

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 79 (1991)

Heft: 12

Artikel: Médias : le devoir de jouir

Autor: Ricci Lempen, Silvia

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-279837>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Médias : le devoir de jouir

La sexualité occupe le terrain dans la presse et sur les ondes : avec quelles conséquences ?

Pour fêter ses 25 ans d'existence, le Centre médico-social Pro Familia, à Lausanne, a organisé, le 31 octobre dernier, une conférence et un débat sur le thème – d'actualité brûlante – «sexualité et médias». Après un exposé du philosophe français Gilles Lipovetsky, auteur de *L'ère du vide* et de *L'empire de l'éphémère* (Gallimard) et spécialiste incontournable de la «société post-moderne», représentant-e-s des médias et praticien-ne-s du Centre ont confronté leurs points de vue sur un certain nombre de questions aussi passionnantes que touffues.

Les médias exercent-ils une influence décisive sur les attitudes de nos contemporains à l'égard de la sexualité, ou ne font-ils que les refléter? Tout le monde s'accorde à reconnaître qu'il existe un décalage important entre l'aspiration à l'épanouissement sexuel, désormais légitime dans nos sociétés «libérées», et les comportements réels des individus. Quel rôle jouent les médias dans la gestion de ce décalage? Et en fin de compte, sont-ils vraiment censés en jouer un – pédagogique, critique, émancipateur ou moralisateur?

Pour Gilles Lipovetsky, qui décrit les valeurs sexuelles actuellement dominantes en termes d'«individualisme post-moraliste», ou d'«éthique à géométrie variable» (rien n'est vraiment interdit mais tout est sujet à examen), l'impact des médias doit être relativisé. En effet, et aussi paradoxal que cela puisse paraître, les mêmes mécanismes socio-psychiques qui nous poussent désormais à revendiquer le droit au plaisir nous poussent aussi à revendiquer notre libre arbitre face à l'information (ou à la propagande) de masse, lorsqu'elle tend à transformer ce droit au plaisir en quelque chose qui serait plutôt un devoir de jouir.

Les professionnels qui travaillent sur le terrain sont, eux, beaucoup plus sceptiques quant aux capacités de résistance des gens aux messages médiatiques. Par exemple, note le Dr Maurice Hurni, psychiatre et sexologue, un dossier sur la sexualité dans un magazine fait monter en flèche la demande de consultations dans les semaines qui suivent. La réussite sexuelle est bel et



La sexualité de plus en plus présente dans les médias. Ici une scène du récent «Temps présent» sur «L'amour en Romandie». (Photo TSR)

bien perçue par un nombre croissant de gens comme obligatoire, et il est difficile d'imaginer que l'inflation médiatique sur le sujet n'y soit pour rien.

Le médecin lausannois montre à l'écran un article paru dans un quotidien romand très sérieux, qui traite d'un produit chimique permettant d'obtenir une érection artificielle. L'article est illustré par la photo d'un homme sans tête et sans jambes, réduit à son seul sexe. Une représentation exemplaire du modèle de sexualité purement fonctionnelle et égoïste auquel on se réfère de plus en plus dans notre société... Formation subreptice de l'opinion, ou simple information? Le cas est plus intéressant que celui des gros titres à base de violence sexuelle de la presse à sensation, que tout le monde autour de la table s'accorde à condamner.

Interpréter les attentes

Les journalistes présents déclarent prendre très au sérieux leurs responsabilités. Mais ils refusent de se transformer en

porte-paroles d'une quelconque morale, ni en matière d'information, ni en matière de divertissement. Dans ce dernier registre, Guillaume Chenevière, directeur des programmes de la Télévision Suisse Romande, raconte les débats internes qui ont précédé la diffusion du film «37,2 le matin» à une heure de grande écoute. Il ne s'agit pas de dicter au public ce qu'il doit penser, il s'agit d'interpréter ses attentes, la difficulté étant plutôt de jongler avec des attentes diverses en fonction de l'âge, de la région et du niveau socio-culturel.

Le rédacteur en chef de *L'Hebdo*, Jean-Claude Pécelet, insiste sur la nécessité absolue de sauvegarder l'indépendance de la presse, y compris par rapport aux institutions dont les finalités sont les plus louables (comme les finalités thérapeutiques et préventives du Centre Pro Familia...). La presse ne doit se régler que sur un seul critère, celui de la qualité. Même si certains dérapages existent – après tout, les journalistes n'ont pas moins de problèmes avec la sexualité que la moyenne de la population !